

duquel son frère put conclure qu'elle croyait avoir deviné. Mais vainement la pressa-t-il de s'expliquer ; elle n'en voulut rien faire et garda le reste du jour un profond silence.

Le lendemain, la mère, voyant que le soleil était déjà levé, se hâta d'appeler sa fille, qui couchait dans la chambre voisine.

— Lève-toi, Tolosille, il est grand jour. ”

La mère n'entendit point de réponse

— Lève-toi, Tolosille, c'est assez dormir. Il est temps de mener les bêtes aux champs. ”

La bergère ne répondit pas plus que la première fois. Inquiète et surprise, la mère courut à la chambre de sa fille, et ne l'y trouva point. Le lit était fait comme la veille, et semblait n'avoir pas servi. Ce fut dans la maison une alarme générale. Chérisal s'écria qu'il soupçonnait sa sœur d'être allée chez le roi.

— Oui, chez le roi, vous di-je, et laissez-moi courir après elle, sans m'arrêter par vos questions inutiles. Fasse le ciel que je n'arrive pas trop tard ! ”

Chérisal avait deviné. Tolosille s'était esquivée aussitôt qu'elle avait vu chez elle tout le monde endormi, et s'était présentée au palais du roi vers le milieu de la nuit. Les gardes seuls veillaient encore.

Une belle personne se fait ouvrir aisément toutes les portes. Les gardes se hâtèrent d'éveiller les femmes de la reine, pour leur dire qu'une bergère d'une merveilleuse beauté, peut-être une fée, venait de se présenter à la porte du palais et qu'elle demandait l'honneur d'être admise sur-le-champ auprès de Sa Majesté, ayant, disait-elle, un secret de la dernière importance à lui communiquer.

La reine, qui ne songeait plus, jour et nuit, qu'à la disgrâce de son fils, se persuada que c'était une âme charitable qui venait le secourir. Elle ordonna qu'on introduisit l'inconnue à l'instant même.

Tolosille se présenta d'un air modeste, mais sans gêne et sans embarras. Elle était soutenue par ses intentions généreuses, et trop occupée de l'objet qui l'amena à la cour pour songer à l'effet qu'elle y produisait. A sa vue, la reine fut, comme toutes ses femmes, saisie d'admiration

— Est-ce bien une créature mortelle que je vois ? s'écria-t-elle tout émue. N'est-ce pas une divinité ?

— Madame, c'est une pauvre bergère qui ose se présenter devant vous, répondit Tolosille en rougissant. J'ai oui dire que Votre Majesté est affligée d'une grande douleur, et je crois savoir le moyen de la faire cesser.

— Vous venez donc au sujet de mon fils ?

— Oui, madame, et j'espère vous le rendre tel que vous le désirez. Pour venir à bout de mon entreprise, je vous prie de l'inviter d'abord à vous remettre un collier d'émeraudes qu'il doit porter sur sa personne, et que peut-être il ne vous a jamais montré.

— Je ne lui vis jamais un collier d'émeraudes, répondit la reine, et je ne puis comprendre ce qu'un homme ferait d'un pareil joyau ; mais nous allons suivre vos directions, ma chère, et faire ce que vous demandez. ”

Celui des officiers qui veillait cette nuit-là dans l'appartement du prince reçut l'ordre de l'éveiller pour lui demander sur-le-champ, de la part de la reine, le mystérieux collier.

Son Altesse fut réveillé par l'officier avec toutes les précautions que le respect exige : mais, quand le malheureux prince entendit ce qu'on demandait de lui, il s'écria :

— On m'arracherait plutôt la vie. ”

Puis il s'enveloppa de ses couvertures, comme pour garantir contre la violence la fatale parure, dont il ne s'était pas séparé un seul instant depuis qu'elle avait passé dans ses mains : aussi le talisman avait-il pu déployer toute sa vertu malfaisant et le prince était-il devenu d'une épouvantable laideur

Quand Tolosille fut informée de son refus, elle dit à l'officier :

— Allez avertir Son Altesse que c'est la personne qu'il a rencontrée sous les saules qui lui fait cette prière, et donnez-lui promesse, de ma part, qu'au bout de quelques moments le collier lui sera rendu. ”

A cette nouvelle inattendue, Léombel poussa un gémissement douloureux, et nomma dans son cœur Tolosille ; mais il se garda bien de laisser échapper de ses lèvres ce nom chéri. Il se fit habiller à la hâte, et déclara qu'il prêterait le collier, pourvu qu'il passât directement de ses mains dans celles de l'étrangère et qu'il revint de même dans les siennes.

— Mais, ajouta-t-il, je veux que tout se passe sans que l'étrangère puisse me voir. Je la verrai moi, caché derrière un rideau.

On prit les arrangements nécessaires, et les choses se passèrent comme le prince l'avait demandé. La reine soupçonnait bien là-dessous quelque mystère, et ne pouvait raisonnablement supposer que son fils eût rencontré sous les saules une si belle personne sans avoir eu le cœur touché. Elle commençait à s'expliquer les refus obstinés de Léombel d'épouser aucune princesse du voisinage. Mais cette bonne mère désirait trop passionnément de voir son fils